

LA CHINE



Pour fêter dignement ses 25 ans d'existence, le Sinfonietta de Lausanne – l'orchestre des jeunes musiciens de l'arc lémanique – s'est rendu en Chine pour une tournée de neuf concerts entre Noël et Nouvel An, à l'invitation d'une grande agence de Pékin. Au programme, un menu festif et éclectique, un tour d'Europe musical allant d'Offenbach à Rossini en passant par Bizet, Tchaikovsky, J. Strauss, Dvořák et Weber, destiné à satisfaire un public dont l'intérêt pour la musique occidentale ne cesse de croître. Une aventure inoubliable pour tous les participants, qui s'est terminée sur une note extrêmement positive, quand bien même l'organisation du périple a parfois viré au rocambolesque.

Le premier défi pour le *Sinfonietta* a consisté à réunir soixante-neuf musiciens et deux chefs d'orchestre disposés à se rendre dans l'Empire du Milieu pendant les fêtes de fin d'année. D'autant que le rythme de la tournée s'annonçait particulièrement soutenu: neuf concerts en neuf jours (le chiffre neuf est hautement symbolique pour les Chinois, puisque synonyme de

chance et de longévité!) dans sept villes différentes, certaines étant distantes de plusieurs milliers de kilomètres! Le temps était donné d'emblée. Un véritable marathon, dans des conditions parfois éprouvantes, qui a demandé beaucoup d'énergie aux musiciens lausannois, en raison de la fatigue, du décalage horaire et des retards inévitables dans les transports.

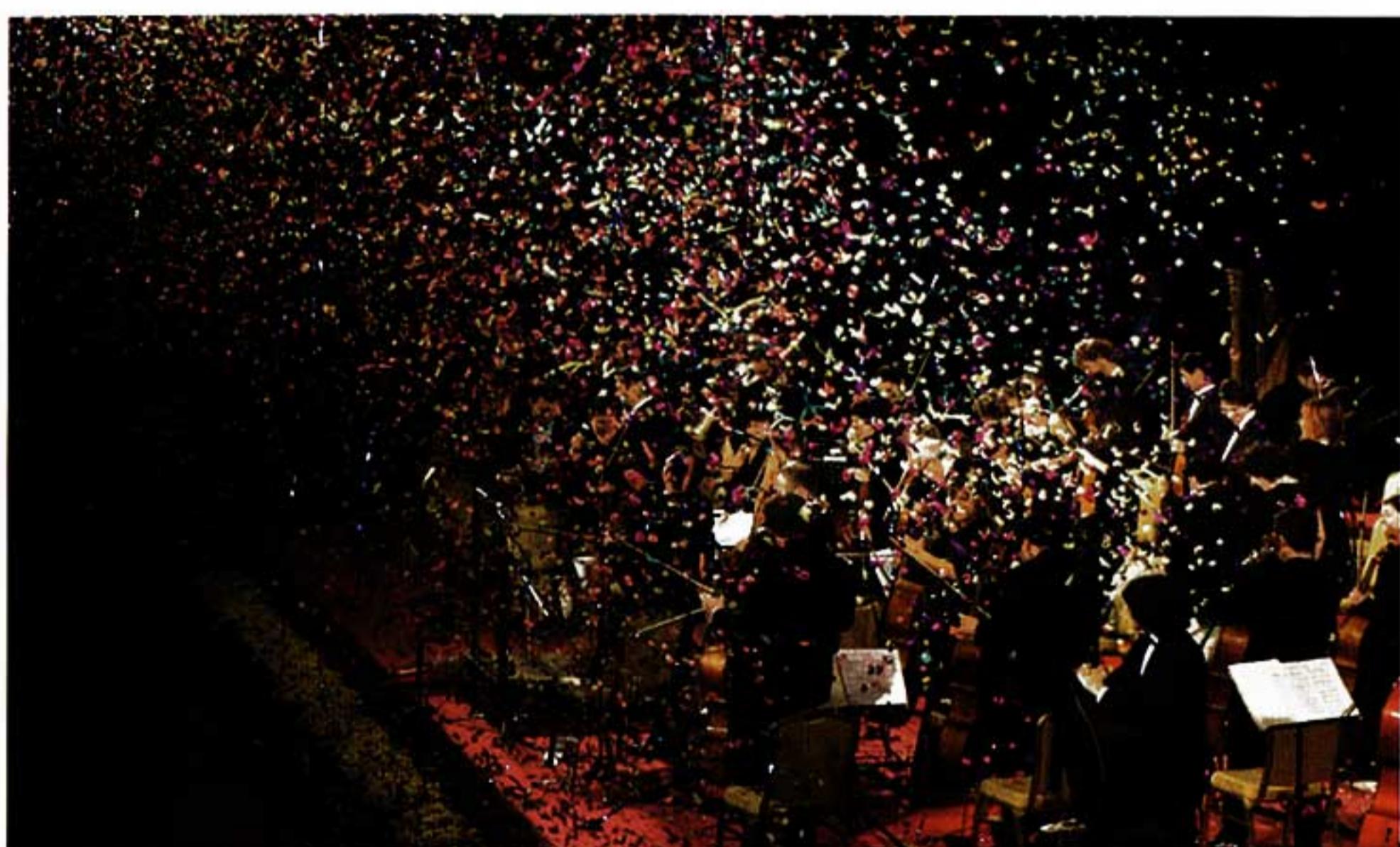
Déplacer un orchestre symphonique en Chine n'est pas chose facile, à commencer par les instruments. Chacun d'eux doit en effet posséder son propre certificat, non pas pour pouvoir entrer dans le pays mais surtout pour être certain d'en ressortir. Le *Sinfonietta* a ainsi voyagé avec une cinquantaine d'instruments, tandis que harpe, contrebasses et percussions ont été loués sur place. L'embarquement à Genève a donné le ton: les onze caisses contenant les violoncelles, les tubas et les trombones dépassent chacune 50 kilos. Une limite au-delà de laquelle, apprend-on avec stupeur, le transfert ne peut pas être garanti par la compagnie aérienne, mais est laissé au bon vouloir du personnel au sol. Celui-ci ayant décidé de faire parler sa fibre mélomane, les containers sont finalement chargés dans l'avion, au grand soulagement des musiciens, dont la bonne humeur ne faiblira pas tout au long des dix heures que dure le voyage jusqu'à Pékin. Il faut dire que nous sommes le 24 décembre, et fêter Noël dans un avion n'est pas chose anodine. Devant l'insistance de l'équipage, quelques instrumentistes improvisent un premier concert à dix mille mètres d'altitude, pour le plus grand plaisir des passagers!

Un froid à ne pas mettre un Pékinois dehors

Arrivés à Pékin, les musiciens vont connaître non seulement les frimas de l'hiver dans la capitale, mais aussi les premiers impondérables de toute tournée d'envergure. C'est ainsi qu'un bus assurant leur transport jusqu'au lieu du

premier concert est embouti par une voiture, alors que deux autres bus devant également convoyer des musiciens vont se télescopier avant l'arrivée à l'hôtel, dans une capitale totalement débordée par le trafic automobile (rien qu'à Pékin, on compte aujourd'hui plus de trois millions de véhicules et mille demandes d'immatriculation sont recensées chaque jour).

Le premier concert a lieu dans la grande salle de l'Assemblée du Peuple, sur la place Tiananmen. Un édifice monumental des années 1950, aussi étroitement surveillé qu'un aéroport. Pour y accéder, tant les musiciens que le public doivent passer par plusieurs contrôles de sécurité. Il s'agit d'un lieu normalement dévolu aux réunions politiques importantes, mais qui peut faire parfois office de salle de spectacle géante, pouvant accueillir plus de sept mille spectateurs. Les volumes sont tellement démesurés qu'il faut se résoudre à sonoriser le concert. Et tant pis si le son grésillant donne le sentiment d'écouter un septante-huit tours! Un décor kitsch à l'extrême, fait de pans de tissus rouge et or, plonge les musiciens dans un univers digne d'un film d'Almodovar. Les surprises sont également de taille à la découverte des instruments loués sur place: les cordes ne sont pas montées correctement sur les contrebasses et font même carrément défaut sur la harpe... Malgré tout, les instrumentistes lausannois sont conscients de vivre un moment très particulier: la première soirée en Chine, qui plus est dans une salle gigantesque. Mis à part les Arènes d'Avenches, ils n'avaient jamais joué devant autant de spectateurs: plus de cinq mille!



Un accueil débridé

Le concert débute dans une ambiance surréaliste. Des spectateurs vont et viennent pendant la première demi-heure et de très nombreux téléphones portables vont retentir durant les deux heures du spectacle. Preuve que le public est toutefois mélomane, les sonneries entonnent tantôt un air de *Carmen*, tantôt les premières mesures d'une symphonie de Mozart. Accueillant avec retenue, voire avec une relative indifférence, l'*Arlésienne* de Bizet et le *Silent Wood* de Dvořák, les spectateurs vont se montrer enthousiasmés par le *Beau Danube bleu* et l'*Ouverture de Guillaume Tell*. Le voyage musical s'est poursuivi avec l'*Ouverture d'Oberon* de Weber et celle d'*Orphée aux Enfers* d'Offenbach. Outre la *Deuxième Rhapsodie* de Liszt, le *Sinfonietta* a joué divers extraits de *Casse-noisettes*, panachant entre autres les danses russe, chinoise, arabe et espagnole. Au

menu des bis, *Carmen* et la *Marche de Radetzky*, durant laquelle le public n'hésite pas à battre frénétiquement la mesure avec ses mains. Une ambiance digne des meilleurs concerts de Nouvel An. C'est par une véritable ovation debout que va se terminer la première représentation des musiciens vaudois. Il convient de préciser que l'orchestre avait entrepris le jour même d'étudier et de jouer *Jasmin*, un air connu et fredonné par l'ensemble de la population chinoise. Les enfants présents dans la salle se sont mis à danser dans les rangées de fauteuils.

Ainsi se sont enchaînées les villes de Tianjin, Nanjing (Nankin), Shenzhen, Zhong Shan et Guangzhou (Canton), les représentations se sont succédé dans des salles extrêmement variées (tantôt de vraies salles de concert, tantôt des stades!) et chaque jour, l'accueil que le public a réservé aux musiciens a été chaleureux et spontané. Aucun des participants n'oubliera la fantastique réception et le repas grandiose organisés après le

concert de Zhong Shang (sud du pays), au cours desquels les organisateurs ont eu à cœur de remercier les musiciens pour leur prestation en partageant avec eux quelques heures de fête. Qui a dit que les Chinois étaient secrets et réservés?

La palme à Beethoven

La tournée s'est terminée en apothéose par deux magnifiques concerts dans le nouvel Opéra de Shanghai, une merveille acoustique et architecturale conçue par le Français Jean-Marie Charpentier (le petit-fils du compositeur de *Louise*!). La salle est particulièrement prisée des artistes occidentaux (*Turandot* y a d'ailleurs été joué en février dans une production de l'*Opernhaus* de Zurich). Beaucoup plus attentif, le public a pu cette fois, dans un silence absolu, montrer toute son aptitude à suivre des œuvres plus pointues que les grands standards auxquels il est habitué. Car les Chinois se passionnent de plus en plus pour la musique classique: non seulement en

l'écoutant (imaginez un marché potentiel de 2,6 milliards d'oreilles!), mais aussi en la jouant (ce ne sont pas moins de dix millions de Chinois qui étudient le piano). Au palmarès des compositeurs les plus cotés, la palme revient sans conteste à Beethoven, qui détrône largement Mozart.

Les musiciens du *Sinfonietta* sont rentrés en Suisse épisés, mais riches d'une fantastique expérience, appelée peut-être à se renouveler l'année prochaine. Et si la Chine s'ouvre à la musique classique à la vitesse grand V, il est temps désormais pour nous de nous intéresser à notre tour à la musique de l'Empire du Milieu. Au moment même où les musiciens lausannois sillonnaient la Chine, on assistait dans le monde occidental à l'émergence d'un compositeur chinois: Tan Dun, dont les œuvres sont jouées sur les scènes européennes et américaines depuis une dizaine d'années, obtenait la consécration définitive avec la création au Met de New York de son quatrième opéra, *Le Dernier Empereur*.

Jérôme BAUDIN



Photos:
Ariane Dubois